

vraisons qui ont paru jusqu'à maintenant nous remarquons des notices sur la fondation de l'église de Grottaferrata et Saint-Nil; sur le tableau de Zampieri retraçant la rencontre de S. Nil avec l'empereur Othon III; sur le nom de baptême de S. Nil; sur la jeunesse du saint; sur les *Tusculani* et l'abbaye de Grottaferrata; sur les hymnes de Saint-Nil. Le bulletin est illustré, et publie aussi des pièces de vers en l'honneur du saint. Nous y remarquons plusieurs sonnets du prof. Massi sur Grottaferrata; la traduction latine et italienne de l'ode grecque des cardinal Sirleto sur la mort de S. Nil; une ode italienne de Mgr. Agostino Bartolini sur S. Nil et Rome. Le poète termine ainsi son envolée lyrique: «Que la prière et le rythme de Basile retentissent encore dans la retraite historique, qui se vante de tirer fer l'origine de son nom (*ferrata*), et participe à la solidité du fer. Puisse l'art couronner ici de verdoyants lauriers le front du génie italien, hardi et brillant; puisse de cette retraite le rayon embrasé de l'Orient se répandre au loin».

A l'occasion du IX centenaire, on procédera aussi à des travaux de restauration et d'embellissement dans la basilique de l'abbaye (Cf. *Civiltà cattolica*, 1902, 1-er novembre, p. 360). — Le bulletin est envoyé gratuitement à ceux qui en font la demande à Rome.

A. P.

**Les documents orientaux des Archives d'État de Venise.** Les Archives d'État de Venise possèdent une collection précieuse de documents orientaux, un millier environ de diplômes turcs contenant la correspondance politique et administrative de la Turquie avec Venise, depuis l'an 1500 jusqu'à la fin de la république. Plusieurs de ces documents sont rédigés en arabe et en persan; quelques uns, en grec, remontent à l'an 1400. Au point de vue historique, ont un grand intérêt les capitulations, traités et conventions, signées par les deux puissances dans le cours de trois siècles. Le plus ancien de ces documents remonte à l'an 908 de l'hégire (1502). La collection est presque inexplorée. C'est à peine si Hammer a utilisé quelques pièces dans son Histoire de l'empire ottoman. Ils pourraient faire l'objet d'une publication importante dans le genre de celle que nous devons à M. Amari sur les relations entre les républiques de Pise et de Gênes et les Arabes. Le Ministère de l'Instruction publique italien vient de charger de l'étude de ces pièces le distingué professeur de ture à l'Institut oriental de Naples, M. Luigi Bonelli.

A. P.

#### Chez les Grecs de Constantinople.

Les cratères éteints, lorsqu'ils se rallument, ne le font généralement pas, semble-t-il, pour plaisanter. On voudrait pouvoir en dire autant de l'Ἐπαισιὰ τῶν μεσαιωνικῶν ἑρουνῶν de Constantinople. Eteinte, la chère So-